



Au centre de formation, Hélène perfectionne ses compétences en informatique et en graphisme.

## PLAN POUR LES FILLES, ÉTUDE DE CAS : BÉNIN

# Rêver sans limites

Au cœur de la région des Collines, au Bénin, une fille sort des sentiers battus et ouvre de nouvelles portes, pour elle-même comme pour ses pairs.

**Lorsqu'elle était enfant**, Hélène n'imaginait pas de vie en dehors de son village. Les petits hameaux de la commune de Glazoué manquaient d'électricité, et le seul chemin vers la ville devenait impraticable pendant la saison des pluies. La plupart des familles étaient des agriculteurs de subsistance. Les enfants travaillaient aux côtés de leurs parents dans les champs, apprenant à récolter du manioc et du maïs dans le sol rouge.

Hélène est née avec un handicap moteur, qui continue de lui poser problème à 23 ans. À l'école, ses camarades de classe se moquaient d'elle et

elle s'isolait d'elle-même pour ne pas subir ces railleries. Elle s'est concentrée sur ses études et a obtenu d'excellents résultats, devenant l'une des rares filles de son village à terminer le premier cycle de l'enseignement secondaire. Cependant, quand elle a obtenu son certificat, elle a décidé que ce serait le dernier.

« Je savais que mon père ne pouvait pas se permettre de payer l'université, explique Hélène, alors j'ai plutôt choisi d'apprendre un métier. » Elle a quitté l'école et s'est tournée vers le tissage, en espérant maîtriser cet artisanat traditionnel et

gagner sa vie en fabriquant des écharpes, comme beaucoup de filles du village.

Dans des environnements où l'on accorde plus de valeur à l'éducation des garçons, certaines filles peuvent intérioriser ces normes et limiter leurs propres ambitions. Moins de 28 % des filles du Bénin terminent le premier cycle de l'école secondaire.<sup>1</sup> Bien que le père d'Hélène ait tenté de scolariser toutes ses filles, ses deux aînées ont abandonné l'école et sont tombées enceintes très jeunes. Il craignait qu'Hélène ne suive le même chemin – jusqu'à ce qu'un projet lui ouvre d'autres perspectives.

En 2019, Glazoué a rejoint le projet Plan pour les Filles (P4G), aux côtés de trois autres communes du centre du Bénin.<sup>2</sup> Lancé par Plan International, le projet P4G visait à amplifier les voix des filles et à libérer leur potentiel pour qu'elles puissent impulser le changement au sein de leurs communautés. Les filles ne se contenteraient pas de participer au projet : elles en façonnaient activement l'orientation afin de s'assurer qu'il réponde à leurs besoins.

Dans un premier temps, un Comité consultatif des filles devait être mis en place dans chaque commune, chaque village élisant une ou deux représentantes pour guider le projet au nom de leurs pairs. Afin de garantir une représentation inclusive de filles issues de tous les milieux culturels et socio-économiques – avec une attention particulière portée aux groupes défavorisés – l'équipe du projet collaborait avec les chefs de village pour identifier les candidates potentielles.

Hélène était impressionnée par l'attention portée à des enjeux essentiels pour les filles – le mariage précoce et forcé, les grossesses non désirées, la violence domestique – bien qu'elle doutait de sa capacité à y contribuer.

Mais le chef du village avait une autre vision. Il se rendit chez elle pour l'encourager à se porter candidate. Quelques jours plus tard, Hélène se retrouva à l'assemblée du village, entourée d'une cinquantaine de membres de la communauté



HAUT : Hélène rejoint officiellement le Comité consultatif des filles de Glazoué.

MILIEU : Des filles participent à un atelier de P4G à Glazoué.  
BAS : Hélène et son père.

venus voter. Il y avait là des filles et des garçons, des parents et des leaders locaux venus des quatre coins du village. Discrète, Hélène observait calmement le déroulement de la séance. Puis, au moment du dépouillement, elle entendit son nom – clairement et sans équivoque.

C'est son niveau d'instruction élevé qui l'avait distinguée des autres candidates. Ses pairs l'avaient choisie pour être leur porte-parole.

1 <https://genderdata.worldbank.org/en/economies/benin>

2 Les trois autres communes impliquées dans le projet P4G étaient celles de Bantè, de Dassa-Zoumé et de Savalou, dans le département des Collines, au centre du Bénin. Au total, 60 villages ont participé au projet.

## Apprendre à nouer des liens

Le Comité consultatif de filles P4G de la commune de Glazoué était composé de 19 filles issues de différents villages<sup>3</sup> âgées de 13 à 23 ans. Parmi elles se trouvaient des élèves, des apprenties, des vendeuses, de jeunes mères, des femmes mariées et des filles déscolarisées et sans emploi. Elles se réunissaient dans les locaux de la circonscription scolaire de Glazoué, à côté de la mairie. Pour Hélène, c'était un territoire inconnu. Elle avait rarement quitté son village et n'avait jamais interagi avec un groupe de filles aussi diversifié.

Lors des premières rencontres, l'équipe du projet P4G a présenté aux membres du comité les principes fondamentaux de l'égalité de genre, de l'inclusion, ainsi que de la protection de l'enfance et de la jeunesse. Elles ont également exploré des compétences en plaidoyer telles que le travail d'équipe, la prise de parole en public, l'engagement auprès des autorités et, surtout, le développement de la confiance en soi.

Cette formation a posé les bases des « ateliers de priorisation » du projet, au cours desquels les Comités consultatifs des filles des quatre communes se réuniraient pour identifier les principaux défis auxquels les filles sont confrontées et proposer des solutions. Leurs besoins, aspirations et priorités communs serviraient de fondement à un document destiné à orienter toutes

les activités futures du projet – un manifeste qu'elles appelleraient le Plan pour les Filles.

« J'ai compris que les femmes peuvent travailler, se battre et accomplir tout ce que les hommes font », confie Hélène en repensant à son expérience lors des ateliers. Elle en est ressortie avec un profond sentiment de responsabilité envers les filles de son village. « En tant que membres du comité, notre rôle était de défendre nos droits. »

Les membres du Comité consultatif de filles avaient pour mission de partager leurs nouvelles connaissances avec leurs pairs dans leurs communautés. Elles devaient mener des campagnes de sensibilisation, des causeries éducatives et des actions de plaidoyer autour des enjeux clés définis dans le Plan pour les Filles.

Pour Hélène, prendre la parole avait toujours été un défi. Son handicap avait longtemps freiné ses interactions avec ses camarades. Pourtant, au sein du Comité consultatif de filles – composé de jeunes issues de milieux variés – elle fut surprise par la facilité avec laquelle des liens sincères et naturels se sont tissés.

« Cette expérience m'a aidée à me libérer des jugements que je portais sur moi-même, et qui m'empêchaient d'aller vers les autres », explique-t-elle.

« C'est à ce moment-là que j'ai compris que, peu importe où je suis, je ne dois jamais m'exclure, ni exclure qui que ce soit. »



GAUCHE : Hélène s'adresse à l'équipe de P4G et aux chefs locaux lors d'une réunion du projet.

DROITE : Hélène animant un atelier sur les droits des enfants.



<sup>3</sup> Les Comités consultatifs des filles des communes de Glazoué, Savalou et Dassa-Zoumè comptaienr chacun 19 filles, et le Comité de la commune de Bantè en comptait 18. Au total, 75 filles ont été élues aux Comités consultatifs des filles au Bénin.

## Redéfinir ses ambitions

Hélène a commencé à animer des séances de sensibilisation mensuelles sur les droits des filles dans les écoles primaires et secondaires du village. Elle encourageait les filles à prendre conscience de leur potentiel et dirigeait des formations pratiques pour leur apprendre à fabriquer du savon et préparer des collations, les aidant ainsi à générer leurs propres revenus et à affirmer leur indépendance. Ce faisant, Hélène a redéfini ses propres ambitions.

Avec son niveau d'éducation, elle pourrait se lancer dans l'informatique ou le graphisme, qui sont des métiers moins concurrentiels que celui de tisserand et qui offrent des revenus potentiellement plus élevés. Cependant, aucun programme de formation en informatique n'existe dans son village. Pour suivre cette voie, Hélène allait devoir quitter sa famille.

« Personne dans notre communauté ne travaillait dans ce domaine. C'est ce qui m'a motivée », explique-t-elle. « J'ai également bénéficié du soutien de la cheffe du projet P4G, qui m'a guidée et conseillée. »

Dans les mois qui ont suivi son adhésion au projet P4G, Hélène s'est inscrite à un programme de trois ans en saisie de données, maintenance informatique et graphisme. Le centre de formation était situé à 35 kilomètres de son village et elle louait une chambre à proximité. Son père, ravi de sa décision, lui envoyait de l'argent chaque mois pour couvrir ses frais de scolarité et ses dépenses.

Même loin de chez elle, Hélène est restée engagée au sein du Comité consultatif de filles, rentrant chaque fin de semaine pour y animer des séances. Elle a également mené des actions de sensibilisation auprès des autres apprenties du centre de formation, notamment sur la prévention des grossesses non planifiées. Lorsqu'une fille tombait enceinte, elle devait prendre un congé d'un an



Hélène met à profit ses nouvelles compétences en soutenant ses pairs lors d'une séance de formation en informatique de P4G

– mais dans la plupart des cas, elles finissaient par abandonner leur formation, faute de soutien familial. Hélène, elle, était déterminée à aider ses pairs à aller jusqu'au bout du programme.

Depuis qu'elle a rejoint le Comité consultatif de filles, elle a occupé plusieurs rôles de leadership et siège maintenant au Comité de mobilisation des ressources de P4G, veillant à ce que les filles leaders disposent du financement nécessaire pour leurs activités. Elle conseille l'équipe du projet sur les stratégies visant à accroître la participation des filles issues de milieux défavorisés. L'impact d'Hélène sur la communauté n'est pas passé inaperçu. Le chef du village, le premier à avoir invité Hélène à se joindre au projet, voit son influence même au sein de son propre foyer. « Quand mes filles me parlent, je sens qu'elles n'ont plus peur. Elles s'expriment librement. Je pense que c'est parce qu'elles ont assisté à ses séances. »

Bientôt à la fin de son apprentissage, Hélène s'efforce d'épargner pour ouvrir son propre atelier, même si elle n'a pas encore choisi d'emplacement.

« Je pensais que la vie se limitait à mon village, qu'il n'y avait rien au-delà », confie-t-elle.

« Aujourd'hui, je sais que j'ai un avenir. Nous pouvons grandir, voyager et vivre de nouvelles expériences qui nous permettent de nous épanouir et d'évoluer. »

Nous sommes profondément reconnaissants à **Affaires mondiales Canada** pour son soutien indéfectible au projet Plan pour les filles au Bénin et au Cameroun. Grâce à ce partenariat, nous accompagnons les filles et les jeunes femmes dans la réalisation de leurs rêves, en leur donnant les moyens de les concrétiser.